

LE JOURNAL

DE

GUIGNOL



« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :
20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

Dupuy (de La Tour) d'Auvergne

Premier « brigadier » de France

SOMMAIRE

- Choses et autres JEAN GUIGNOL.
- Dupuy (de La Tour) d'Au-
vergne U. MAURICE TIC
- Salade franco-russe O. HÉLÉGONE.
- Chroniquette FRANGIN.
- Casino des arts
- Schlague et castagnettes. SAINTROPEZ.
- A l'Exposition HÉBERT.
- Spectacles et Concerts

AVIS

Le Journal de Guignol voulant favoriser l'entrée de ses lecteurs à l'œuvre éminemment patriotique du **Panorama de Dogba**, les prévient qu'ils n'auront qu'à détacher à la quatrième page du journal son :

BON-PRIME

pour bénéficier d'une réduction de 50 o/o sur l'entrée et avoir droit à un billet de tombola dont le tirage aura lieu le 4 novembre prochain, à la Mairie de Villeurbanne.

LISTE DES LOTS

Une obligation à Lots de la Ville de Lyon (1880); une Obligation à Lots de Panama; un Bon à Lots du Crédit Foncier (1888); trois Bons de la Presse et quatre Bons de l'Exposition de 1889; soit 10 Valeurs à Lots participant à 12 Tirages annuels comprenant
730,000 fr. de lots

Choses et Autres

Sedan...! — l'Abbé Bruneau.
M. Dupuy. — Jean Guignol
à la campagne

N'en font t'y de boucan les Purchiens avec leur grrrandissime fête

de Sedan. On a pensé un mement qu'y passeraient outre, vu leurs protestances d'amitié vertigineuses depuis queque temps. Va te faire fiche, y n'en pense pas un mot, qu'y fasse donc leur fête et qu'y nous fichent la paix. Y prétendent que c'est pour fêter la chute de l'Empire français dont y nous ont sevré, et faire l'apothéose de notre grande république.

Tas de farcisseurs! Quand l'empire eut chuté, y z'auraient donc pas continué la guerre, mais après l'amnistie, le boucan reprit de plus belle, donc la chute de Badinquet leur z'y importait peu, et leurs protestances au jour d'aujourd'hui, sont purement épastrouillantes et nauséabondes. Y sont chez eux, qu'y fassent donc carrément ça que leur convient, et encore une fois qu'y nous laissent tranquilles.

A propos de tranquille je crois que le faucocus abbé Bruneau, à l'heure où ces lignes feront leur apparition aura passé la barque à Clarion. Clarion pour les ceusses que s'en rappellent plus, esse un mami, qu'avait z'un reloge sur le nombril, et que faisait la distributance des prospectus. Y parait qu'a sa mort le bon gieu espatrouillé du bagou de ce feu gone, l'a nommé sensément le grrrand batelier de l'autre monde, en récompense des nombreux bateaux qu'il avait fait vitrer sur cette terre.

Pour faire de revindance a l'abbé Bruneau, n'en v'la z'un que ne l'a pas volé sa décollance et y a de potins qu'osent dire que notre nouveau parsident de la République aurait manifesté l'intention intentionnelle d'écouter les arguments plaidatifs de l'avocat de c'te sampille d'assassin, et qu'y l'y ferait petêtre grâce de la tête. Ce serait trop rigollo par exemple, et c'est pour le coup qu'on ne manquera pas de gueulorder sur

les toits que ç'a n'étonnait parsonne, vu les ramifications de Casimir avec le Faubourg St-Germain. Ya tant de mauvaises langues au jor d'aujourd'hui, que faut pas z'y croire.

Ya aussi ce poovre pepa Dupuy qu'esse malade, et que reçoit tout le temps en guise de romans ou feuilletons à lire, a seul fin de canner ses loisirs, de petits poulets de grains de plomb, dans lesquels on le menace de le faire sauter à perpétuité. C'est dur a digérer pour z'un malade reusement que le parsident du conseil, esse un mami qui n'a pas froid aux chassiss, et qu'esse d'une constitution robuste sur laquelle les dynamites ont pas de prise, et que saura faire respecter les nouvelles lois, aux gones qu'ont pas z'envie de s'y soumettre,

En fait de porlitique, voyez vous, les gones, votre sarviteur n'en fait guère, et passe son temps à faire des visites aux bords poissonneux de l'Azergues, les pauvres diables de poissons, gardons, chavassons et goujons, me font l'effet des électeurs en train de mordre à l'hameçon que leur z'y fait miroiter les dépotés, qui les bourrent d'appats rances et de promesse, et que n'en tiennent pas une fois nommés.

En me baladant dans la vallée, j'ai fait de visite aux villages curieux et aux momuments mirifiques.

Dans une pauvre petite église de montagne, y a z'un saint qu'au premier rabord on esse tout épastrouillé de trouver là, et surtout dans c'te pose. Il est campé fièrement sur ses deux ripatons, et semble menacer les gones que l'areluquent d'un coup de son abattis. J'étais tout espatrouillé qu'on tolère un gone qu'avait l'air si colère, dans le sanctuaire de la paix. Reusement qu'une vieille bigotte m'a jaboté z'en

deux mots ça que ça voulait dire, et voilà ça que c'est. Y parait que le curé de l'endrat esse un pauvre bougre pas bien malin, pas bien méchant, que ferait pas de mal a une muche ou à un vezon. Mais y s'occupe pas mal de porlitique, et par malheur y n'y comprend pas le premier mot, Alorsse quand y monte en chaise, y dit z'un tas de gognandises toutes pus bugnasses les unes que les autres; et ma foi, le pauvre saint qu'esse cloué z'a sa place, y a pus tenu, et non d'une grolle, lui a cloué le bras dessus z'une bonne fois, en lui disant : qu'y taperait dur et ferme, s'il faisait de continuance à dire des gognandises si biniettes.

Y parait que le curé à z'été carmé pendant queque temps mais, ça n'a duré, et qu'un de ces quate matins y va l'y flanquasser z'un de ces coups de poing magistral dont y fera souviendance. Que voulez vous mes belins, fallait qui reste tranquille, et en fait de porlitique quand z'on n'y connaît rien faut pas qu'on s'en mêlasse.

Jean GUIGNOL

DUPUY (de la Tour) D'Auvergne

Premier « brigadier » de France

M. Dupuy vient de recevoir, avec une lettre du capitaine Bohin qui commande les tirailleurs à Kankai, la lettre dans laquelle on lui fait part de l'envoi des galons de caporal de tirailleurs soudanais que la troisième compagnie de tirailleurs lui a décernés par acclamation, en le nommant caporal honoraire lors de sa courageuse attitude au Palais-Bourbon quand éclata la bombe de Vaillant. —

Revers de la médaille :

Des mesures exceptionnelles ont été prises à la frontière espagnole afin de s'assurer de l'identité de tous ceux qui pénètrent sur le territoire des Pyrénées

Orientales. Une surveillance étroite est exercée, en outre, autour de la demeure du président du conseil. Le gouvernement, en effet, a été avisé par les autorités espagnoles qu'un complot avait été ourdi à Barcelone par des anarchistes italiens espagnols et français qui ont décrété la mort de M. Ch. Dupuy comme réponse à la loi de défense qu'il a dernièrement proposée aux Chambres.

Trois compagnons ont été désignés pour mettre cette sentence à exécution. L'un devait rentrer en France en traversant les montagnes, un autre devait venir par mer et débarquer sur la côte avec un petit bateau de pêche, le troisième devait prendre la voie ferrée. Toutefois, il a été recommandé aux trois émissaires de s'exposer le moins possible et dans ce but d'user de la dynamite de préférence au poignard. —

Monsieur Dupuy (en Velay) est évidemment désireux que « la séance continue » le plus longtemps possible ; et il prend ses précautions en conséquence.

Nous ne l'en blâmons pas ; nous ajoutons même que s'il en eut fait prendre seulement la moitié autant pour sauvegarder le défunt et regretté Président Carnot, jamais feu Caserio n'eût pu l'approcher à portée de poignard.

Après Vernet-les-Bains, Ille-sur-Tet, la nouvelle villégiature ministérielle, se se trouve donc en état de siège et transformé en caserne mixte de douane et de gendarmerie ; car le gros Charles — malin et retors comme un vrai fils d'huissier... et instruit par l'expérience de l'infortuné Sadi — a trouvé le meilleur moyen d'être bien gardé : c'est d'exclure la police du soin de veiller sur sa précieuse personne.

Aussi, ce que les anarchistes font une tête ! ils ne savent plus à quel stratagème se vouer pour échapper à la vigilante inquisition des *gabelous*, qui les dépistent et les déconcertent par cette question obsédante, dont ils hypnotisent quiconque apparaît dans la zone ministérielle : « Qu'avez vous à déclarer ? »

Que diable voulez-vous que les interpellés répondent ? Ils ne peuvent pourtant pas « déclarer » qu'ils viennent exercer leur propagande par le fait au détriment du « *Petit Caporal* » honoraire des tirailleurs soudanais ? car les sa-

gages préposés au sondage des reins, des cœurs et des valises suspects, sont doublés d'inflexibles *Pandores* « aux jaunes baudriers » prêts à leur prêter main et bottes fortes à la moindre alerte.

Quant aux touristes, qui se risquent étourdimement dans ces parages prohibés, sans bagages — voire même sans vêtements — on leur interdit prudemment l'approche du lazaret où l'Excellence auvergnate purge la quarantaine de ses vacances.

Un garde du corps trop zélé n'a-t-il pas failli, l'autre jour, faire ligotter et « passer à tabac » le médecin occupé à lui pratiquer de nocturnes piqûres de morphine ? prenant la « seringue de Pravaz » du bon docteur pour quelque mignon engin anarchiste d'un modèle inédit.

Car M. Dupuy a la colique ; non pas la vulgaire colique des *froussards*, mais de présidentielles coliques néphrétiques occasionnées par une gravelle trop longtemps traitée... en quantité négligeable. Hélas ! on a tant jeté de pierres dans son jardin !.. et il nous a si souvent fait prendre certaines vessies pour des lanternes, qu'il en supporte maintenant les douloureuses conséquences.

C'est au point que je n'ose pas vous transcrire les navrants bulletins publiés sur sa santé ; c'est bien assez de la bile que ceux de Cornélius Herz nous ont fait faire ! Pour nous remettre, nous serions peut-être obligés d'aller aux eaux de Vernet-les-Bains... où l'on nous prendrait sûrement pour des anarchistes !

U. MAURICE TIC.

SALADE FRANCO-RUSSE

— A la suite de son inspection dans les arsenaux et établissements de la marine, M. Félix Faure a infligé des blâmes officiels à plusieurs fonctionnaires de son département. Ces blâmes seront insérés au bulletin officiel et sur les carnets des fonctionnaires auxquels ils sont adressés. —

Ces derniers ne peuvent manquer d'en voir leur avancement accéléré par les bureaux de la rue Royale, qui sauront tenir compte à ces dignes fonctionnaires des avanies que se permet de leur infliger un simple *pékin* de ministre.

Demandez plutôt à ce brave *mathurin* d'amiral Gervais, qui va reprendre la mer pour aider ses vieux amis de Cronstadt à se régaler d'un morceau de *Corée* à la barbe des Anglais, pendant que les Japonais et les Chinois se mangent le nez... ou du moins ce qui en tient lieu sur leurs faces jaunes et camardes.

Touchant échange de bons procédés : — *La Politique coloniale* annonce que la sœur de l'amiral Avellan, qui est mariée à un haut fonctionnaire moscovite, est venue à Barbizon, dans la forêt de Fontainebleau, pour faire ses couches ; son mari tenant à ce que son enfant naquit en France, afin qu'il fut doublement français, de cœur et d'origine. —

Il y avait bien encore un moyen *ab ovo* pour que ce rejeton soit encore plus français que ça ; mais il est trop tard pour l'indiquer à ce haut fonctionnaire russe, qui aurait pu s'en enquérir auprès de notre compatriote, le comédien Guity, lorsqu'il étudiait la *Grande Duchesse* à St-Petersbourg.

Autre gage de l'alliance franco-russe : Nous apprenons qu'un comité dont M. le général baron Rebillot a accepté la présidence, vient de se former pour offrir au Csarevitch un présent à l'occasion de son mariage.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Ce qui ferait encore le plus vif plaisir à la *csarewna*, sa future épouse — l'allemande Alice de Hesse — ce serait certainement « un service à choucroute » acheté avec le produit d'une souscription ouverte, par les soins de ce comité, en Alsace-Lorraine.

Rien n'empêcherait d'y joindre à l'intention particulière du grand-duc héritier — pour reconnaître l'attention, si flatteuse pour nous, qu'il a eu de choisir une teutonne pour femme — : un portrait en pied de Stambouloff, le plus chaud partisan de la Russie dans les Balkans, avec cette ingénieuse dédicace : « Cherchez le bulgare ? »

Chez nous, cette question démodée est remplacée par celle-ci : « Cherchez l'assassin du préfet Barrême ? » dont la mort mystérieuse — malgré qu'elle manque d'actualité — défraye l'imagi-

nation et la copie de tous nos grands confrères.

La version la plus accréditée est celle d'un drame passionnel ; la police quel-qu'in vraisemblable que le fait paraît — avait commencé, dit-on, à y mettre le nez ; mais on prétend que la justice étouffa l'affaire sous sa magistrature assise, en feignant de chercher midi à quatorze *Eure*.

Moi, je crois tout simplement que les chroniqueurs qui ont entrepris la résurrection de ce fait *d'hiver* divaguent et que ce malheureux administrateur ébroïcien fût victime — en réalité — d'un faux mouvement préfectoral... qui le précipita par la portière de son wagon et lui brûla la cervelle en faisant partir inopinément un revolver placé dans sa poche pour sa défense personnelle en voyage.

Il n'en résulte pas moins que, pour un homme qui s'appelait *Barrême*, voilà un préfet qui avait joliment mal fait son compte !

O. HÉLÉGON

Casino des Arts

Le *Casino* a fait une brillante ouverture, samedi dernier. Les artistes électrisés par une salle comble, ont fait des merveilles, aussi les bravos et rappels se succédaient sans interruption. La Direction, coutumière du fait, du reste, a organisé une troupe à contenter même les plus grincheux.

Ce grand succès fait honneur à la Direction et à son habile administrateur, M. Marty, dont le public a plusieurs fois déjà apprécié le bon goût et le talent artistique.

Tous les soirs. — Spectacle-Concert de premier ordre, succès complet de Mlles Donaval, Vignais, Odette-Vernier, le trio Natta (une nouveauté) les Delphinos, Flexemore, Challier etc. etc.

Schlague et Castagnettes

— Dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, c'est-à-dire du 15 août 1893 au 14 août 1894, l'empereur d'Allemagne a séjourné seulement 166 jours, soit à Berlin, soit à Potsdam au nouveaux Palais ; 199 jours ont été consa-

CHRONIQUETTE

Histoires de femmes

Les échos des Alpes répercutent dans toute la presse régionale une aventure des plus singulières dont une jeune fille du pays, Mlle Laure Bernard, vient d'être l'héroïne ; et, de fait, le cas est des plus bizarres.

Originaire d'Embrun, cette jeune personne, actuellement âgée de vingt-quatre ans, était, jusqu'en ces derniers mois, considérée par tous comme du sexe féminin. Elle avait été, d'ailleurs, déclarée comme telle par ses parents, qui l'avaient placée dans un couvent, où elle fit ses études et d'où elle sortit pour fonder un institut de bégues à Tréchatel, près de Gap.

Or, Mlle Bernard vient de changer subitement de sexe. Tant et si bien qu'elle s'est mariée dernièrement avec une de ses amies. Ce changement de sexe a été révélé au Tribunal d'Embrun, qui a ordonné la rectification de l'état civil. D'autre part,

Mlle Laure, devenue M. Bernard, sera inscrite pour l'année 1895 sur les listes du tirage au sort.

Et d'une !

— Un curieux incident vient de se produire à la mairie de Cornil, près Tulle, où devait se célébrer le mariage de deux sœurs. L'une des deux jeunes filles n'a pu être unie à son futur, le maire s'étant aperçu au dernier moment qu'elle était inscrite au registre de l'état civil sous le nom de Léonard Murat, né le 15 décembre 1873, enfant du sexe masculin.

Et de deux !

Cette rectification d'état civil ne sera pas la seule dans cette commune. Une jeune fille y est inscrite sur la liste des conscrits de cette année.

Et de trois !

Pour peu que cela continue, personne ne saura bientôt plus à quel sexe se vouer, et les « nouvelles couches » futures seront stupéfaites de s'entendre dire par les *pères* d'aujourd'hui... qu'ils sont leurs *mères* ! — et réciproquement, — comme dans *Le*

Cas de M. Guérin, d'Edmond About, le spirituel précurseur de ces fantaisies de l'état civil.

Tel qui vivait confiant, jusqu'ici, dans sa virilité juvénile, frisant sa moustache naissante dont les pointes conquérantes embrochaient au passage le cœur palpitant des jeunes filles, se sent envahi par le doute et se demande avec une véritable angoisse s'il n'usurpe pas le pantalon et les bretelles, les bottes et le faux-col de quelque pseudo-femme à la mâle énergie et aux robustes biceps ?..

Cependant que la vierge timide et rougissante soupire secrètement — comme Achille à Scyros, travesti en fille parmi celles de Lycomède, — après les éperons et le casque de son cousin, un cuirassier imberbe, dont le sabre pèserait moins à ses doigts mignons que l'aiguille ou le crochet à broder.

Il est donc urgent de procéder à la révision générale des sexes auxquels chacun de nous croit appartenir, respectivement, si l'on veut éviter que l'armée française —

encombrée d'amazones — ne se voie tenter un procès en contrefaçon par le noir Béhanzin, dont le dernier rapport du vaillant général Dodds nous renseigne sur les stratagèmes auxquels recourut ce rude moricaud pendant près de deux mois — du 4 décembre au 25 janvier, — pour échapper aux poursuites de nos soldats.

Cette mesure s'étendrait même aux ménages de réservistes et de territoriaux, car de nombreux exemples prouvent qu'en mûrissant, certaines dames prennent de la barbe au menton, alors que la rotondité du ventre de leurs époux indique suffisamment une « situation intéressante » qu'ils — ou elles — n'osent avouer.

Il appartient à un gouvernement sage de faire cesser de pareilles anomalies... et aux promotrices du « mouvement féministe » de démontrer — irréfutablement — qu'elles ont le droit indiscutable d'être couchées... sur les listes électorales.

**

Elles auront, d'ailleurs, fort à faire pour

crés âdes voyages en Allemagne et à l'étranger.

En tout l'empereur (Guillaume a parcouru, soit en chemin de fer, soit en bateau, 30,000 kilomètres, sans compter les excursions et le trajet souvent parcouru entre Berlin, Potsdam et Spandau !

La chasse, la principale distraction de Guillaume II, l'a conduit jusqu'à Mahacz en Hongrie, et à Herjunga, en Suède, sans parler des nombreuses chasses dans son empire.

L'empereur a assisté aux manœuvres autrichiennes à Güns, en Hongrie, fait un séjour à Abbazia, suivi d'excursions à Venise, Pola, Vienne. Son voyage de mer sur les côtes de la Norvège s'est terminé par une visite à la reine d'Angleterre, à Cowes. —

Enfin, cet impérial dératé vient de clore — momentanément — ses incessantes pérégrinations aux quatre coins de l'Europe, par la démarche sensationnelle, qui fait actuellement beaucoup de bruit... pour rien — *Much ado about nothing*, comme disent ses bons amis d'Angleterre, en empruntant le titre de cette comédie d'actualité à leur grand Shakespeare. —

Vous connaissez la nouvelle, claironnée par la presse universelle :

— La visite que l'empereur Guillaume a faite après les manœuvres d'Altdershost à l'impératrice Eugénie, en résidence à Farnborough, tout auprès du camp, est commentée dans beaucoup de journaux, et tous voient un signe de détente internationale dans le fait que le petit-fils du vainqueur de Sedan a pu se présenter chez la veuve du vaincu.

On avait cru au premier abord que cette visite avait été une fantaisie soudaine comme le jeune souverain en a parfois ; mais, en la rapprochant du séjour que l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, comte Hatzfeldt, a fait récemment à Farnborough, chez l'impératrice, on assure qu'il s'agissait d'un rendez-vous désiré à l'avance et préparé par l'empereur.

Il est impossible d'avoir aucun détail sur l'entrevue, rien n'en a *transpiré*. — Ce qui n'empêche qu'elle nous fait *suer* ; car chacun se demande ce qu'ont bien pu comploter entre eux ces deux fleaux de notre pays ?

Peut-être le *Kænigoth* — tourmenté

par un ses « hannetons » familiers — s'est-il mis en tête de choisir la digne compagne du triste Sire de Wilhelmshoë et de Chislehurst pour négocier le rapprochement (raté par sa propre mère, l'autre Victoria) et qu'il poursuit avec la France, son perpétuel cauchemar ?

Dans cette hypothèse, la sinistre farceuse Espagnole — dernier débris de l'empire *Napoléodieux* — Eugénie, *Puisqu'il faut l'appeler par son nom*, maudit par toutes les mères françaises ! ne tardera pas à demander à cette bonne fille de *Marianne* — qui l'a si avantageusement remplacée — l'autorisation de faire un nouveau séjour sur notre territoire.

Mais avant d'y consentir — comme on l'a déjà fait bénévolement — nous aimons à croire qu'on consultera le comité d'hygiène, lequel ne peut manquer de donner un avis défavorable ; car nous sommes déjà menacés du choléra — qu'on signale à Londres et à Berlin, voire même à Liège, plus près encore de la frontière — ce n'est donc pas le moment d'introduire la peste chez nous.

La vieille *Sédantaire* transpyréenne sera donc invitée à porter ailleurs, ou à garder chez elle, ses castagnettes et son « hydropisie venteuse ». Point n'est besoin de cette *brise* pour enfler les voiles du « bateau » qu'elle se propose, avec son cousin *germain*, de monter à la République.

Nous croyons d'ailleurs fermement — à l'honneur du *Casimir* présidentiel — qu'il n'est pas d'une étoffe susceptible de se prêter à la confection d'un manteau, mais bien d'une *veste* impériale.

**

Du même tonneau... de choucroute : Le célèbre professeur berlinois Virchow vient d'établir — en *anthropométrant* des squelettes du quatrième siècle, récemment découverts en Grèce — que les crânes des anciens habitants du Péloponèse sont d'une surprenante exigüité.

Puisque les Grecs de l'antiquité avaient la tête si petite, on peut donc en conclure que les « grosses têtes » et les « fortes têtes » ne sont pas — comme on le croit communément — l'indice certain de facultés supérieures ; mais on peut affirmer, avec certitude, que les *têtes carrées* sont l'indice irrécusable de facultés inférieures ; et dans quelques siècles, lorsqu'on découvrira la carcasse

des teutons occis pendant la dernière guerre, les savants d'alors n'hésiteront pas à les classer parmi les singes *choucroutivores* de la plus laide espèce... et encore — ce faisant — ils les flatteront.

**

A ce propos, on découvrait récemment dans un mur, en démolissant une maison à Deutsch-Redingen (Alsace) les cadavres bien conservés de deux soldats allemands, revêtus de l'uniforme complet, avec casque et sabre.

Un journal d'outre-Rhin suppose que ces deux uhlands ont été tués secrètement en 1870.

En tous cas, les *Boches* auraient tort de se plaindre, puisqu'ils ont retrouvé ces deux compatriotes « bien conservés. » Puissions-nous *conserver* de même — lors de la prochaine guerre — l'armée allemande tout entière, géollière exécrée de notre malheureuse Alsace-Lorraine :

*Les soldats y couvrent la terre ;
La terre doit les y couvrir !..*

SAINTROPEZ.

Scala-Bouffes

C'est samedi, 1^{er} septembre, que la Scala-Bouffes rouvrira ses portes.

La coquette scène de la rue Thomassin a été spécialement aménagée pour jouer l'opérette et la comédie, le régal des Lyonnais.

C'est donc de délicieuses soirées en perspective pour cet hiver et qui combinent de joie tous les fidèles de la Scala-Bouffes.

A L'EXPOSITION

Panorama de Dogba. — Représentant la mort de notre compatriote, le commandant Faurax, scène pleine d'actualité et de réalisme. Nous engageons vivement les visiteurs à aller admirer l'œuvre du peintre Castellani. Tous les acheteurs au numéro du *Journal de Guignol* ont droit à 50 0/0 de réduction sur le prix d'entrée.

(Voir à la quatrième page.)

Ballon captif. — Le ballon captif continue à être une des plus belles attractions de l'Exposition. S'élever dans les airs, avoir l'illusion de quitter cette terre si pleine d'adversités ; se voir (un

instant au-dessus de toutes les mesquineries terrestres ; se laisser bercer dans une atmosphère de paix et de tranquillité : Telles sont les joies, de courte durée il est vrai, mais qui ont bien leurs charmes et que M. Boulade offre aux nombreux visiteurs de notre belle Exposition.

Diorama Jacquard. — La reconstitution historique de la vie de l'inventeur lyonnais est assurément une des plus belles attractions de notre Exposition.

SPECTACLES DE LYON

Casino des arts. — Une véritable révélation pour les amateurs d'originalité et d'humour, que la curieuse présentation des Flexmose. Ces clowns anglais sont d'une irrésistible drôlerie, et leurs cascades, joyeusement encadrées dans un pittoresque scénario, obtiennent le succès le plus franc et le plus mérité. Un public enthousiaste leur a fait, hier, une véritable ovation ; toute la troupe d'ailleurs, il faut le reconnaître, a partagé les succès de ces chefs de file : le trio Natta, Odette-Vernier, Vignais, Chaillier, etc.

Incessamment nouveaux débuts.

Scala-Bouffes. — Réouverture le 1^{er} septembre.

Avis. — La Direction prévient MM. les musiciens que la répétition aura lieu jeudi 30 courant, à 8 h. 1/2.

Eldorado. — Max Morel, le réaliste populaire, obtient tous les soirs beaucoup de succès. Ses créations *Gavroche* et *Parlez-moi d'elle* sont redemandées à cet artiste, qui contribue à attirer le monde à l'Eldorado.

Ah ! la Gui, la Gui, la Guillotière ! a toujours les mêmes faveurs du public ; le Bal des Etudiants présente un agréable coup d'œil et permet à Mlle Andrée Valentin, une jeune danseuse, de rehausser encore l'éclat du fameux quadrille naturaliste.

L'Imprimeur-Gérant : VIANNAY.

Imp. spéciale du *Journal de Guignol*, 20, rue Cavenne, Lyon

obtenir gain de cause ; car, à la veille des vacances parlementaires, une commission du Sénat a repoussé la pétition de M^{lle} Hubertine Auclerc, exprimant le vœu que les femmes puissent accréditer auprès des pouvoirs constitués des déléguées chargées de défendre leurs intérêts et qui seraient entendues dans toutes les questions où les droits du sexe féminin seraient en cause.

Le rapporteur déclarait « qu'en dehors de l'accès aux fonctions électives politiques, les femmes ont dans la vie commune les mêmes droits que les hommes ; » qu'elles peuvent, si leurs intérêts sont lésés, « se faire rendre justice par les tribunaux, porter leurs revendications devant les pouvoirs publics, les exposer dans la presse, les réunions, etc.... ; » qu'enfin « la faveur réclamée par la pétitionnaire constituerait un privilège que ne possède pas la généralité des citoyens. »

Une disposition additionnelle tendant à accorder l'électorat au moins aux femmes veuves, n'a pas eu plus de succès auprès

de nos législateurs. Malgré toute la galanterie dont se targuent les collègues de M. Bérenger, ils ont donc repoussé cette requête avec tous les honneurs dus à son sexe..., dans l'intérêt de la conservation du nôtre.

Il n'est pas douteux, en effet, que du jour où les femmes *veuves* jouiront de la faveur inappréciable de l'électorat, toutes celles qui ne le sont pas — veuves — ne reculeront devant rien pour le devenir.

Quant aux rares célibataires qui se résoudraient à convoler en justes noces, elles ne feraient certainement que traverser le mariage, — comme un aboutissant au veuvage, — pour reconquérir leur... capacité électorale, momentanément perdue.

Il y a là un véritable danger national contre lequel nous nous élevons de toutes nos faibles forces, dussions-nous encourir l'animadversion de la Ligue pour l'affranchissement des femmes, dont le dur esclavage consiste, — comme chacun sait, où l'apprendra à ses dépens, — à nous mener, malheureux *serfs* que nous sommes, par

le bout du nez, ou au doigt et à « l'œil ». Et encore, quand je dis à *l'œil*, c'est une façon de parler ; car ce dernier cas devient de plus en plus rare.

D'ailleurs, comme l'appétit vient en votant, il n'est pas douteux que, devenues électrices, les femmes ne tarderaient pas à se rendre éligibles..., et alors, mes pauvres confrères, nous n'aurions pas fini de tirer la langue !

Toutes les fois que nous aurions à faire coudre un bouton, ou à raccommoquer une paire de chaussettes, « l'honorable préopinante » monterait à la tribune conjugale pour développer une série d'amendements qui bouleverseraient notre projet de fond en comble ; heureux encore si l'oratrice ne se décernait pas l'affichage de son discours dans le quartier et à la porte de toutes les loges de concierges de l'arrondissement.

Vous me direz qu'il nous resterait la ressource des séances de nuit pour bâcler la besogne inachevée le jour ; mais, là encore, il faudrait perdre tout son temps à scruter et à se livrer à de laborieux

pointages pour obtenir la moindre « déclaration d'urgence » ou la plus simple « prise en considération ».

Nous insistons donc avec l'avant-dernière énergie pour que la femme se renferme dans le rôle d'urne — *vas honorabile* — qui lui est dévolu par la nature... et que nous conservions exclusivement les prérogatives masculines du bulletin de vote.

FRANGIN.

Nous venons de recevoir le N^o 7 de la *Revue Anecdote des Deux Mondes*, qui comble une véritable lacune par son contenu, aussi honnête qu'amusant, obtenu principalement par des emprunts faits aux meilleures publications humoristiques et satiriques de tous les pays. La *Revue Anecdote* donne dans chaque numéro un aperçu aussi complet que varié de tout ce qui se dit sur la France et à l'étranger.

Cette petite Revue, sans grandes prétentions littéraires, mais rédigée avec beaucoup d'humour, vient d'être fondée par M. A. B. de Liptay, très avantageusement connu par ses ouvrages philologiques publiés en différentes langues. Pour recevoir un spécimen, s'adresser au directeur, 110, Boulevard St-Germain, Paris. L'abonnement est d'un franc par trimestre.

Eaux MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

PANORAMA DE DOGBA

(Dahomey)

BON-PRIME

du *Journal de Guignol*

Donnant droit d'entrée avec 50 o/o de réduction et un *Billet de Tombola* dont le tirage aura lieu à la Mairie de Villeurbanne, le 4 novembre prochain.

Détacher le présent bulletin et le présenter au contrôle

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



Siroppectoral de l'Éléphant c^{re} Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. -- Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Irritations de Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, Névralgies, Constipation, etc.

GUÉRISON très certaine des **CORS** aux **Pieds**

ANTICOR-BRELAND

1 fr. 25

Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat

GROS : Pharmaciens, Marchands de Chaussures, et Coiffeurs, Chez

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

